

Quelle amoureuse est-on selon la mère qu'on a eue ?

On se construit par rapport à elle, on façonne notre vision de l'amour suivant ce qu'elle nous a transmis. Mais on peut prendre de la distance !

La mère est le modèle, le sujet d'identification pour la petite fille. Enfant, on aura joué avec les chaussures à talon et le rouge à lèvres de sa mère, écouté ses injonctions. Que l'on s'identifie à elle ou que l'on se construise en opposition, la référence de départ, c'est toujours elle. Notamment dans le domaine affectif et amoureux. Explications avec Malvine Zalberg, psychanalyste et auteure de *Devenir femme de mère en fille* (Albin Michel).

Comment la mère transmet-elle la notion de féminité ?

Par sa manière de la vivre, de la dissocier de la maternité. Être une femme, comment cela se définit-il ? Comment la mère vit-elle sa relation de couple ? S'aime-t-elle physiquement ? Autant de questions qui donnent à comprendre sa féminité. « La mère ne peut transmettre l'essence de la féminité, parce qu'il n'y en a pas une. Tant que la fille croira que la mère détient la clef de la féminité, elle voudra se faire aimer d'elle et craindra de ne pas l'être assez » souligne Malvine Zalberg. C'est à l'adolescence que la fille prend ses distances et réalise que sa mère n'est ni toute puissante ni détentrice de la vérité « la question qu'elle posera de manière indirecte à sa mère : "qu'est-ce qu'être une femme pour toi ?" une nuance qui lui permettra de trouver sa féminité à elle » continue-t-elle. C'est dans d'autres modèles, que la jeune fille puisera son inspiration.

Peut-on être heureuse si notre mère ne l'a pas été ?

Premier modèle, premier objet d'amour, la mère transmet aussi ses émotions, ses joies, ses peines, ses non-dits. « La fille observe donc sa mère à tous les instants et a très tôt

l'intuition que sa mère est traversée par deux courants : celui du féminin maternel et celui du féminin sexuel. Plus qu'à ses robes, la fille sera attentive à son évolution en tant que femme, à sa façon de "faire avec l'amour", de le chercher ou pas, de s'y épanouir ou d'en souffrir » souligne la psychanalyste. Plus tard, la fille fera des choix en référence à ceux de sa mère, voulant lui ressembler, la dépasser ou au contraire, cherchant à réparer en devenant l'amoureuse que la mère aurait renoncé à être. « Une mère encline à vivre pleinement sa condition féminine, composant avec ces deux axes, maternel et féminin, aide sa fille à acquérir non pas un savoir sur la féminité mais la notion que l'essentiel est de « savoir y faire » éclaire Malvine Zalberg. Il faut beaucoup de recul pour ne pas faire siennes les déceptions de sa mère et s'autoriser enfin l'amour.

Comment le père influence-t-il notre représentation de l'amour ?

L'homme, le père, c'est celui qui aura su ou non rendre la mère heureuse. C'est le « tiers séparateur » qui aide mère et fille à dé-fusionner, à s'individualiser. Et c'est aussi le premier regard masculin posé sur la fille, bienveillant, il encouragera sa féminité, sa coquetterie et ne verra pas d'un mauvais œil ses premiers flirts. Mais le père est avant tout le compagnon de la mère ; selon la psychanalyste « la fille construira aussi son image de l'amour à partir du mode de structuration sexuelle et affective régissant la relation de ses parents : elle veut saisir si le père sait aimer une femme, donnée fondamentale pour qu'elle se bâtisse un modèle d'homme capable d'aimer ». En cela son rôle est primordial. ●